FMR

Edition française *mars/avril 1988*

N. 13

Les onze Minotaures
Le paradis des Napolitains
Le codex errant
Les Eves fatales

Franco Maria Ricci

Le codex errant

par
Luisa Mortara Ottolenghi
avec un texte de Primo Levi
photographies par David Harris

Le codex errant

Miscellanea Rothschild

par
Luisa Mortara Ottolenghi

Au cours de la seconde moitié du XVe siècle, dans on se sait quelle cité de l'Italie du Nord, un scribe juif, qui connaissait toutes les ressources et les élégances de son alphabet, remplit près de mille pages avec un mélange de textes profanes et sacrés. Sur ces feuillets se serait plus tard penché un enlumineur chrétien pour les saturer de figures (dont la plupart décrivaient la vie des Hébreux dans leurs maisons et synagogues) ainsi que d'ornements capricieux. Nacquit ainsi une œuvre merveilleuse, d'autant plus émouvante lorsqu'on pense que sa beauté sort de la main d'hommes qui appartenaient à des credos et des communautés diverses. Elle était destinée à traverser de nombreux autres lieux et croyances jusqu'au jour où son ultime propriétaire, le baron James de Rothschild, en fit don à un musée de Jérusalem.

A la fin du XVIIIe siècle, Benjamin Kennicot, chanoine anglican de la Christ Church à Oxford, et Giovan Bernardo De Rossi, prêtre catholique, éminent professeur de l'université de Parme, entreprirent, chacun de leur côté, de répertorier de manière systématique les "variantes" du texte hébreu de l'Ancien Testament. Avec la minutie pointilleuse qui caractérise les érudits de l'époque, nos deux hébraïsants firent le tour des grandes bibliothèques publiques, des petites collections privées et prirent contact avec tous les possesseurs de manuscrits, d'incunables ou d'éditions anciennes, susceptibles de contenir intégralement ou par fragments le texte qui les intéressait. Ils achetèrent un grand nombre de codex, souvent très rares, constituant ainsi les fonds hébraïques qui font aujourd'hui l'orgueil de la Bodleian Library d'Oxford et de la Bibliothèque palatine de Parme. Cette grande "chasse à l'inédit" a donné des résultats exceptionnels sur le plan philologique. Elle a, de surcroît, mis à la disposition des chercheurs une masse importante d'informations avec, d'une part, la publication à Brno en 1783 de la Dissertatio Generalis in Vetus Testamentum Hebraicum *de Kennicot, et, d'autre part, celle de l'étude de De Rossi:* Variae Lectiones Veteris Testamenti, *à Parme en 1784. C'est dans ces travaux que nous trouvons la première référence historique à l'extraordinaire manuscrit connu sous la désignation de* Miscellanea Rothschild *(Mélanges Rothschild), aujourd'hui conservé à l'Israel Museum de Jérusalem. A l'époque, il était la propriété de la communauté juive de Gorizia – "chez les Hébreux", dit De Rossi – et sa beauté frappa les deux érudits –* elegantissimae hic adsunt picturae *– qui normalement accordaient peu d'attention à l'aspect esthétique des manuscrits.*

Nous ignorons comment les Miscellanea Rothschild *sont parvenus à Gorizia, mais nous sommes en mesure de retracer avec précision l'itinéraire tortueux, et parfois dramatique, qui les mena à Jérusalem. Entre 1832 et 1835, ce codex fit partie de la collection de Salomon de Parente, un commerçant de Trieste, aussi riche que généreux. Vendu aux Rothschild de Paris en 1855, il resta en leur possession jusqu'en 1942, date à laquelle il fut volé par les nazis. Considéré un temps comme définitivement perdu, il refit mystérieusement surface à New York au début des années cinquante et, pendant deux ans, il fut conservé à la bibliothèque du Jewish Theological Seminary. Alexander Marx, responsable de cette institution, mais aussi chercheur de très grand talent, identifia le manuscrit et le rendit aux Rothschild de Londres. Ces derniers lui exprimèrent leur gratitude en offrant au Jewish Theological Seminary un autre manuscrit hébraïque enluminé, le* Mahzor Rothschild, *d'origine florentine. Le baron James de Rothschild, conscient de la spécificité des* Miscellanea, *voulut que ce manuscrit soit mis à la disposition de tous et, en 1957, il en fit don au Bezalel Museum de Jérusalem, d'où le codex fut transféré en 1965 dans l'actuel établissement. Du ghetto de Gorizia à la paisible Trieste, puis à Paris et à ses richesses, à l'Allemagne et à ses persécutions, à New York et à Londres, villes de liberté et enfin à Jérusalem, porteuse d'espoir: la trajectoire de ce manuscrit est représentative des vicissitudes que connurent des milliers de juifs errants au cours des deux derniers siècles. Nos deux éminents hébraïsants du*

Page de titre:
L'auteur du Sefer Sod-a-Sodot dans sa bibliothèque; *f° 418v°. Détail.*
Miscellanea Rothschild, *Ms. 180/51, vers 1470-1475, 212 x 156 mm.*
Jérusalem, Israel Museum.

Pages précédentes:
A droite, Motifs décoratifs; *f° 163v°.*
A gauche, La bataille de Sihon et d'Og. Jacob aux prises avec l'ange; *f° 16r°.*
Jérusalem, Israel Museum.

Ci-contre:
David psalmodiant; *f° 1v°.*
Jérusalem, Israel Museum.

האיש אשר לא הלך בעצת רשעים ובדרך חטאים לא עמד
בעבר ובמושב לצים לא ישב: כי אם בתורת יהוה חפצו ובתורתו
יהגה יומם ולילה: והיה כעץ שתול על פלגי מים
אשר פריו יתן בעתו ועלהו לא יבול וכל אשר יעשה יצליח
לא כן הרשעים כי אם כמץ אשר תדפנו רוח: על
כן לא יקמו רשעים במשפט וחטאים בעדת צדיקים
כי יודע יהוה דרך צדיקים ודרך רשעים תאבד:

למה רגשו גוים ולאמים יהגו ריק: יתיצבו
מלכי ארץ ורוזנים נוסדו יחד על יהוה ועל משיחו: נתקה
את מוסרותימו ונשליכה מעלינו עבותימו: יושב
בשמים יצחק אדני לעג למו: אז ידבר אליהם באפו ובחרונו
יבהלמו: ואני נסכתי מלכי על ציון הר קדשי:
אספרה אל חק יהוה אמר אלי בני אתה אני היום ילדתיך
שאל ממני ואתנה גוים נחלתך ואחזתך אפסי ארץ:
תרעם בשבט ברזל תנפצם כיוצר כלי יפוצצם: ועתה מלכים הש

XVIIIe siècle nous fournissent aussi un répertoire sommaire des textes contenus dans ce volume de neuf cent quarante-six pages: certains livres bibliques – les Psaumes, Job, *les* Proverbes *– avec leurs commentaires rabbiniques, le* Josippon *de Joseph ben Gorion, des fables présentées comme étant d'Esope... Ils omettent cependant de nous dire que, outre les hagiographies et les œuvres du pseudo-Joseph, le codex contient environ soixante-dix textes, copiés avec une grande dextérité sur du parchemin très fin: le rituel de prière pour toute l'année, des œuvres philosophiques de Maimonide, d'un pseudo-Aristote et d'autres savants sépharades, ashkenazes ou italiens, des traités d'histoire, de morale, des lois d'astrologie et de numismatique, la kabbale.*

Les fables y occupent une place de choix et sont magnifiquement illustrées. Le Mashal ha-Qadmoni *(la "Parabole de l'Oriental"), l'équivalent hébreu des fables d'Esope et de Phèdre, ainsi que* Le Prince et l'Ermite *dont le thème est inspiré de la* Légende de Barlaam et Josaphat, *couvrent à peu près deux cent cinquante pages, de leur contenu drôle et moralisateur.*

Le codex Rothschild est donc une anthologie de textes très divers, une sorte de bibliothèque portative destinée à des lecteurs cultivés et préparés.

Kennicot et De Rossi émirent l'hypothèse selon laquelle ce manuscrit aurait été compilé à la fin du XIVe siècle, l'antidatant ainsi de près d'un siècle. Ils n'ont, en revanche, exprimé aucune opinion sur son lieu d'origine.

Le problème de sa datation et de son origine n'est pas encore résolu. L'étude visant à déterminer le milieu social dans lequel le codex fut produit, et à analyser ses caractéristiques paléographiques et codicologiques, n'a été entreprise de manière systématique que très récemment. Elle devrait permettre de découvrir quels sont les thèmes liturgiques dominants, dans la partie consacrée au rite. Un groupe de chercheurs, sous la responsabilité de l'Israel Museum de Jérusalem, s'est mis au travail, aidé en cela par une toute jeune maison d'édition anglaise. Les Facsimile Editions de Londres se sont en effet proposées de publier, dans un esprit tout à fait nouveau et courageux, une reproduction intégrale du manuscrit, en cinq cents exemplaires numérotés. L'éditeur a également décidé de publier un Companion volume *dans lequel les chercheurs israéliens et italiens s'attacheront à mettre en valeur et à divulguer, en suivant une démarche scientifique rigoureuse, la richesse culturelle et artistique de ce codex.*

Le principal problème que nous pose le manuscrit concerne sa décoration. Sur les neuf cent quarante-six pages des Miscellanea Rothschild, *huit cent seize sont richement ornées de vignettes décoratives, de motifs insérés dans l'écriture, d'illustrations en marge ou en pleine page, qui, souvent, expliquent ou complètent le texte. Le charme raffiné et la grande qualité de ces enluminures, sans doute œuvre maîtresse de l'un des meilleurs ateliers italiens de la seconde moitié du XVe siècle, sont immédiatement perceptibles. On peut d'ailleurs s'étonner que personne n'ait cherché à identifier les auteurs d'une décoration aussi extraordinaire.*

Le manuscrit a donné lieu à une imposante bibliographie. Cependant, jusqu'à ces dernières années, on l'avait surtout analysé en tant que produit de l'art juif, sans tenir compte du développement protéiforme que connut l'enluminure italienne et que la décoration des Miscellanea Rothschild *reflète particulièrement bien.*

Ainsi, en 1930, on est passé de l'hypothèse émise par Müller-Schlosser en 1898, selon laquelle ces enluminures auraient été exécutées à Padoue au cours de la seconde moitié du XVe siècle, à celle d'Israël Levi, reprenant partiellement l'idée de De Rossi, qui les faisait remonter à la seconde moitié du XIVe siècle. Plus récemment, les historiens de l'art juif qui se sont occupés de ce trésor, s'accordent pour l'attribuer aux enlumineurs d'Italie du Nord. Ils le datent vers 1460-1480, indiquant, avec quelques réserves, Ferrare comme lieu d'origine. Cecil Roth, le grand historien du judaïsme italien, considère pour sa part qu'il fut exécuté à Mantoue aux environs de 1520.

Ulrike Bauer-Eberhardt a cherché dans une direction radicalement opposée. Appliquant aux enluminures des Miscellanea *une analyse stylistique approfondie, elle est parvenue, grâce à des comparaisons assez convaincantes, à proposer un célèbre enlumineur vénitien – Leonardo Bellini – comme auteur de la décoration.*

De notre côté, nous avons utilisé des méthodes similaires – mais en prenant en considération, outre le développement de l'enluminure, les diverses composantes culturelles d'un petit noyau israélite italien. Nos résultats, communiqués lors de différents congrès, nous portent à croire que le manuscrit a probablement été enluminé à Crémone, entre 1465 et 1477, par des artistes évoluant dans des milieux proches de l'atelier des De Predis.

Chacune de ces théories est cohérente, mais aucune n'est en mesure d'apporter des réponses satisfaisantes à l'ensemble des questions que soulève cette petite "chapelle Sixtine" des juifs italiens.

Il est donc nécessaire de reprendre le problème depuis le début et de l'analyser avec les outils méthodologiques dont dispose aujourd'hui l'historien de l'art.

En effet, ces dernières années, les chercheurs ont pris conscience que l'enluminure n'était en rien un "art mineur". Ils ont compris aussi que le contact obligatoire de la décoration avec le texte avait une grande importance, car souvent il conduisait

Ci-contre:
Prière pour le jour de l'An (Rōsh Hashānāh). Dans la Synagogue. Motifs décoratifs; *f° 132v°.*
Jérusalem, Israel Museum.

Pages suivantes:
A droite, Job et ses enfants; *f° 64v°.*
A gauche, Les richesses de Job; *f° 65r°.*
Jérusalem, Israel Museum.

לאיוב למרשבה

l'artiste à choisir des solutions iconographiques et picturales tout à fait originales. De même, ils sont désormais conscients qu'on ne saurait dissocier écriture et décor; ils jugent donc de la valeur artistique intrinsèque aux enluminures tout en les resituant dans l'environnement graphique de la page. Nous connaissons beaucoup mieux les rapports qu'entretenait l'artiste avec ses commanditaires. Ces derniers jouaient un rôle important dans la conception de l'œuvre: ils suggéraient les thèmes et contrôlaient l'élaboration iconographique de manière beaucoup plus stricte que ne le faisaient leurs pairs pour les autres arts visuels.
L'historien de l'art dispose également d'archives et de publications qui lui fournissent des données biographiques sur les artistes et les commanditaires ainsi que des appréciations économiques et sociales permettant de mieux replacer l'œuvre dans son contexte spatial et temporel. Une meilleure exploration des données inhérentes au manuscrit – écriture, mise en page, colophon, indications sur ses anciens propriétaires, sur les cessions de propriété, annotations, reliures, inventaires des bibliothèques anciennes – permet souvent de retrouver son origine. De telles recherches sont justifiées par la mobilité à laquelle est voué ce type d'ouvrage. Le livre circule. Il est dès lors exposé à une usure susceptible de fournir de nombreuses informations. Au cours des siècles, il a par ailleurs souvent fait l'objet de restaurations qui en ont altéré l'aspect. L'historien du livre, sorte d'agent d'investigation, ne doit négliger aucun indice pour étayer ses affirmations. Le problème se pose dans les mêmes termes lorsqu'on veut étudier un manuscrit hébraïque enluminé.
Mais, avant d'entrer dans le vif du sujet, une mise au point nous semble nécessaire. Elle concerne l'idée reçue selon laquelle les israélites – suivant en cela la stricte observance du deuxième commandement du décalogue qui interdit de faire "des sculptures ou des images quelconques de tout ce qui existe dans le ciel au-dessus ou sur la terre en dessous ou dans les eaux sous la terre" – n'auraient eu aucune production d'arts figuratifs. En réalité, à l'instar des autres fidèles de religions mosaïques, ils ont apporté une contribution qui leur est propre. Tout en respectant scrupuleusement l'interdiction d'adorer des images, ils ont orné de peintures et de mosaïques leurs anciennes synagogues, sculpté les pierres tombales de leurs cimetières, et surtout décoré leurs manuscrits de magnifiques enluminures. Au Moyen Age et à la Renaissance, peut-être plus en qualité de commanditaires que d'exécutants, ils ont su comprendre le goût artistique et les styles propres à la société dans laquelle ils vivaient.
L'Italie offre en ce domaine les exemples les plus remarquables: à Rome à la fin du XIIIe siècle, en Emilie au XIVe siècle, en Toscane et en Lombardie tout au long du XVe siècle, les juifs ont été les commanditaires de superbes manuscrits sur lesquels se sont appliqués des scribes très habiles et des enlumineurs – presque toujours chrétiens – appartenant aux ateliers les plus prestigieux.
Le codex Rothschild est l'exemple même du joyau auquel aboutissait ce type de collaboration. Mais alors que les méthodes de codification, de documentation et d'analyse artistique que nous avons évoquées permettent d'identifier avec précision les lieux et les dates de compilation des manuscrits hébraïques italiens, elles demeurent impuissantes en ce qui concerne ce chef-d'œuvre conservé à l'Israel Museum de Jérusalem. En effet, aucun colophon, aucune cession de propriété, aucune indication d'appartenance à une ancienne bibliothèque n'éclairent son histoire avant le XVIIIe siècle. Nous ne disposons que d'un nom, Moshé ben Jecutiel ha Cohen, cité dans une bénédiction. Nous pourrions reconnaître en lui le commanditaire ou le premier propriétaire du codex. Mais cette piste est loin d'être sûre. En effet, Mosé di Consiglio Sacerdoti, traduction italienne probable de son nom hébreu, n'apparaît nulle part dans la documentation – pourtant très importante – dont nous disposons sur les juifs italiens. En 1983, nous avions cru l'identifier en la personne de Mosé Sacerdoti, dit Furlano, originaire de Trévise, résidant depuis 1465 à Crémone, où il était propriétaire d'un des principaux monts-de-piété de la ville. Nous fiant aux nombreuses informations le concernant, nous pensions que ce personnage complexe réunissait toutes les conditions requises. Il était assez fortuné et entretenait des rapports suffisamment étroits avec les milieux judaïques cultivés et avec les "centres du pouvoir" du duché des Sforza, pour être le commanditaire plausible d'une œuvre de cette dimension. Sans écarter cette hypothèse, nous ne pouvons pas, dans l'état actuel de nos recherches, la proposer comme définitive. En effet, dans la partie que le Companion volume *des Facsimile Editions réserve à l'analyse des conditions socio-économiques de la période à laquelle se rattache le codex Rothschild, le professeur Schlomo Simonsohn (le plus grand historien des juifs lombards), tout en soulignant que le commanditaire devait "appartenir à ce groupe de banquiers d'origine allemande tel les Manno de Pavie, les Finzi de Bologne, Ferrare et Mantoue et leurs associés" (milieu auquel appartenait Mosé Furlano), préfère pour l'instant ne pas se prononcer sur un nom. Et en ce qui nous concerne, nous adopterons modestement la même attitude. Ainsi, il ne nous reste qu'à essayer de "faire parler" le manuscrit en examinant sa superbe décoration.*
Si le choix des textes témoigne des préoccupations d'un milieu très cultivé, le programme iconographique et décoratif mis au point par les commanditaires juifs est lui aussi très sophistiqué. Ces derniers ont

Ci-contre:
Esther rassemble la communauté. Aman pendu; *f° 165v^o^.*
Jérusalem, Israel Museum.

certainement bénéficié de la collaboration du ou des scribes auxquels on avait confié la copie du texte. Nous ignorons leurs noms, mais ils appartenaient à cette lignée de juifs italiens, qui, dès le XIIIe siècle, parfaitement conscients de la valeur décorative de leur écriture, ont réussi à conférer à la page une esthétique graphique particulière. Les textes et les commentaires alternent harmonieusement; le scribe a su utiliser avec beaucoup d'habileté les différents types de caractères qu'il a tracés de manière tout à fait régulière avec des encres différentes. Par ailleurs, les lettrines, les titres et les annotations marginales ont été répartis dans la page de manière à en rompre la monotonie. Que les grandes initiales, tracées à l'or ou avec des encres de couleurs soient à même le parchemin, insérées dans des entrelacs d'éléments végétaux, ou encore placées sur des vignettes illustrées des motifs les plus variés, elles ont une valeur décorative dont le scribe semble jouer constamment, cherchant des résultats toujours différents.

C'est dans la décoration du texte que la collaboration entre le scribe et l'enlumineur prend toute sa dimension: les divisions des Psaumes, *par exemple, sont indiquées par de petits motifs insérés dans l'écriture. Des branches entrelacées terminées en fleur de lys, des grappes végétales, des oiseaux et des fleurs ajoutent leurs couleurs gaies à la délicatesse de la lettre. Les mêmes motifs entourent les mots initiaux des différentes parties du rituel ou des traités selon des schémas très complexes, où aux volutes végétales se mêlent souvent des lapins et des chevreuils, des chiens et des lièvres, des guépards et des singes, des perroquets, des tourterelles, des paons et d'élégantes figures d'adolescents.*

Ce type d'ornementation est encore empreint de la culture liée au gothique international qui avait été le propre de la peinture et de l'enluminure lombardes de la première moitié du XVe siècle et qui survécut jusque vers 1480 dans l'œuvre de Bonifacio Bembo et des artistes de son entourage.

Dans d'autres cas, les lettres d'or, inscrites sur fond réservé magenta et bleu, sont animées de fioritures colorées ou de guirlandes d'or plus élaborées, typiques de la Renaissance.

Au début des principales sections, la référence au texte est établie soit par une illustration évidente, comme par exemple David citharède, *au début des* Psaumes, *soit par des allégories et des motifs symboliques. Ces illustrations occupent parfois la page entière et constituent des compositions de très haute qualité.*

La partie la plus importante de la décoration enluminée est celle qui illustre le rituel de prières de toute l'année (Mahzor). *La liturgie hébraïque diffère profondément de la liturgie chrétienne. Ainsi, les formules de louange et de prière adressées à l'Eternel comportent des extraits inspirés de la Bible, des poèmes édifiants, des bénédictions pour chaque acte de la vie privée. Un relief particulier est naturellement donné aux prières des plus grandes fêtes:* Sabbat *(Samedi),* Pesah *(Pâques),* Shavuoth *(Pentecôte),* Rōsh Hashānāh *(Nouvel An),* Yom Kīppur *(jeûne de l'Expiation),* Sukkot *(fête des Cabanes) – mais aussi des moins importantes –* Hanukkāh *(fête de la Lumière) et* Pūrim *(fête des Sorts).*

Chacun de ces moments est minutieusement représenté dans le codex Rothschild: de petites scénettes pleines de goût nous montrent la vie du fidèle israélite, saisie aussi bien dans l'intimité de sa maison que dans les cérémonies à la synagogue. Nous le voyons en prière, la tête couverte par le taleth *(voile rituel), le livre ouvert sur le lutrin; plus loin, il est représenté devant la table nuptiale lorsque sont prononcés les vœux de "joie et de bonheur" pour les époux; ou encore, un peu plus bas dans la page, il pleure un défunt. Le commanditaire a sans doute expliqué à l'enlumineur chaque détail de l'illustration. La préparation du pain azyme et les différents moments du repas pascal, la bénédiction de la nouvelle lune à l'occasion du début du mois, ou celle qu'il faut prononcer avant de se mettre en voyage. Le mariage et la circoncision sont peints à même le parchemin, dans leurs traits essentiels, avec une volonté didactique évidente. Quelques personnages, évoluant dans une atmosphère feutrée, le visage empreint d'une expression d'émerveillement, habillés de manière colorée et la tête couverte comme le prescrit la loi judaïque, accomplissent les gestes rituels dans un silence absolu. L'observation scrupuleuse de la réalité, l'amour du détail, la capacité de rendre poétique le quotidien le plus banal constituent le dénominateur commun de ces scénettes. De nombreuses enluminures de l'époque, produites dans les ateliers des régions bordant la vallée du Pô, présentent les mêmes caractéristiques. Mais ce sont les codex lombards qui semblent se rapprocher le plus de notre manuscrit. Par exemple, les instants de vie quotidienne dont Cristoforo De Predis a orné les tables calendériques du* De Sphaera *des Sforza, conservé à la bibliothèque d'Este de Modène, ont un charme égal à celui du codex Rothschild (nous reviendrons ultérieurement sur cet artiste). D'autres manuscrits hébreux appartiennent à cette école: le magnifique codex du* Mishnēh Tōrah *de Maimonide, malheureusement incomplet – un fragment se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque vaticane et un autre dans une collection privée américaine – est aussi le produit de cette culture et l'œuvre d'un artiste évoluant dans la mouvance des De Predis.*

*Le texte du rituel ne se limite pas à ce genre de décoration simplifiée et essentielle. L'illustration de certains versets contenus dans l'*Haggadah *– texte lu au cours du repas pascal – est prétexte à de véritables petits tableaux placés dans les marges des feuillets. Les épisodes de la bataille de Deborah contre Sisara, celle de Sihon contre Og,*

Ci-contre:
Noces et scène de deuil; *f° 121v°.*
Jérusalem, Israel Museum.

מזקים יחד ויקר התבונה מחריתה השה כפלים ויושר עזמת בתחלה ויום ימוטיר בב ידי הילד בכיו ובטיהה
יקר כל השה כולה ויום לו ימוטיר יהיה שה טוה נשוזה ושחוטה ויהיה זול בתבונה כל השה כולה ויום ה
הטתב שרושתי כל פעם שתהיתחזו עשות כו ששה ומחיב כמו כשתת כל היה יהי בעולם וישובו בתשובה

ויקיה כבקר יי
ירוכל תבן יוליה זהו יהודה

אהבה רב אהיבנו מלך העולם
העולם שהכל בריא לכ
לכבודו ומשיב לו
הברכות שר מישמיח חתן
עם הכלה ומן חוזר

ונטל הכוס הרישון של ברכת המזון ומזמן

אהבה רב אהיבנו מלך העולם בוראי פרי ה
הגפן ושמחה ומושגר הכוס לחתן
ולכלה ושותן ונהגו מקיטת
והמשמנים ושאר חמודות הלו בשמים ומשמנים

ששון וכול שמחה כול ששון וכול שמיחה
כול ששון וכול שמיחה כול חתן וכול כלה
בטלו הורהם בעלי אסרה ובטלו הורהם בעלי
אשה ובטלו הורהם בא להכנסה כלה לחופה

יהודה כבקר זה יוסף יוכל
תבן זה ששו סמוך למיודה
המיזל כך שמעתי
משה קדש
ידיד ונתן חק משוה שם

ברכה בראיבה בגות עמרו צור בע בעשרה שע
ל עטרה לו אבירו ברים יפורו בגרעם ארשם
חבל יד יפורו בגרעם ארשם חר בא שמ
שמחה עולם על ראשם

ול ששון וכול שמחה כול ששון וכלש כול ששון וכלש
כול חתן וכול כלה

ישיק הרן לחתן ישר הוא סגן כל יום

הבים בעלו
מי כל הרכוב
מישפט אל אנ
אמרינה ואין

חק ששוה שם והתם מוות מיתה הדש והל שדי שין ומשיטה התבם שם החי
החוטם רחב לחעלה וקיר לחטה כרון שין והטמר ששה מרון והגילה
מרון יור כשהוא מחול עם המטה שהיה קרכו של יור ונגי ורן בו כי יום שר
כי ליוחר וחוטו טפל בשהם כש בשרי תרוי לרוב ישבה לשיר
נבר ישרול שחוטים בעבר חבלי משיח שר שיבולו יל כשוו סיש שלו
יהו לישרול שר חבלי משיח כי הם עמו שבר קשרשתי
" " " סור של פסח כמו שהיה עהג מהלו עב כשטטל

de la lutte de Jacob avec l'ange, de la destruction de Sodome, les représentations de Jacob offrant le pain aux invités du Seigneur, de Daniel dans la fosse aux lions, d'Esther convoquant la communauté, d'Aman pendu, sont également l'œuvre de l'artiste qui, sur les pleines pages, exécuta des scènes particulièrement suggestives et élégantes, appliquant à la spiritualité judaïque des schémas élaborés dans les manuscrits chrétiens de la même époque. Les similitudes sont particulièrement frappantes entre la scène de la pendaison d'Aman dans les Miscellanea Rothschild *et celle qui représente Juda pendu dans le* Légendaire *de la Bibliothèque royale de Turin (ms. Varia 124). Il s'agit également d'un codex des Sforza, enluminé par Cristoforo De Predis en 1476. Ses œuvres présentent d'ailleurs bien d'autres affinités avec le codex hébreu que nous examinons. Ainsi l'espace aéré des paysages et de nombreux détails des personnages nous rappellent le frontispice de l'*Antifonario *de la Madonna del Monte (aujourd'hui au Sacro Monte de Varèse), lui aussi signé par De Predis en 1476.*

Il faut prêter une attention particulière à la série d'enluminures qui illustrent le texte des fables: elles constituent un exemple authentique de décoration profane. La Parabole de l'Oriental *est un recueil de petits contes dont l'auteur, Isaac ibn Sahula, juif espagnol de la fin du XIIIe siècle, fréquentait les cercles cabalistiques animés par Moïse de Léon. Ecrit en apparence comme un livre pour enfants, ce texte offre plusieurs degrés de lecture. D'un côté – comme dans les nombreuses moralités des fables d'Esope alors en vogue dans le monde chrétien – on transmet au lecteur une série d'enseignements simples sur les différents aspects de la vie et, de l'autre, on lui fournit une forme d'évasion, en ayant recours, par exemple, à des épisodes érotiques, voire obscènes. Ce texte a été conçu pour être illustré. Son auteur a donc fourni des indications précises qu'utilisèrent les décorateurs des nombreux manuscrits du XVe siècle et ceux du précieux incunable des Soncino (Brescia, 1481). A cette série de contes fait suite* Le Prince et l'Ermite, *texte moralisateur similaire à la* Légende de Barlaam et Josaphat. *Ce récit connut un grand succès dans les milieux artistiques lombards de la seconde moitié du XVe siècle, comme en témoigne le magnifique manuscrit enluminé de la Bibliothèque nationale Braidense de Milan. Le codex contient de nombreux récits de ce type, illustrés de scènes variées. Elles représentent des animaux pacifiques ou batailleurs, des épisodes de la vie pastorale, des hommes et des femmes saisis dans les attitudes les plus diverses, ou des sages et des scribes à leur table de travail.*

Une fois de plus, le ou les artistes, tout en suivant avec une fidélité scrupuleuse les indications du conte, ont eu recours à des formes expressives élaborées dans d'autres contextes. Nous trouvons là encore des similitudes précises avec les œuvres de Cristoforo De Predis, déjà cité à plusieurs reprises. Dans le Légendaire *de Turin, en effet, deux feuillets – exécutés peut-être par l'un de ses apprentis – montrent des animaux identiques, jusque dans leurs attitudes, à ceux des vignettes initiales des fables hébraïques. Ainsi, dans les* Miscellanea Rothschild, *les allégories et les illustrations alternent avec les fables fantastiques et les actes de foi; des artistes différents ont travaillé côte à côte à une entreprise picturale de grande qualité. Si l'on ne connaissait pas les conditions de vie des juifs en Italie au XVe siècle, on pourrait légitimement s'étonner de cette capacité des artistes chrétiens à comprendre un texte dont ils ignoraient la langue. Mais la documentation dont nous disposons indique que les juifs de Toscane et de Lombardie maîtrisaient parfaitement le latin et l'italien. Le travail de l'enlumineur était certainement suivi de très près par le commanditaire et les érudits juifs qui collaboraient avec lui. Les noms que nous avons cités, Bonifacio Bembo, Cristoforo De Predis et les membres de leurs ateliers – on pourrait en citer bien d'autres encore – laissent supposer que le codex Rothschild fut élaboré dans cette Lombardie des années 1470, où les Visconti, les Sforza et les Gonzague avaient créé des conditions favorables à une fructueuse cohabitation entre chrétiens et juifs. Concrétisée sur le plan financier et commercial, cette bonne intelligence transparaît dans les pages de ce très beau livre, témoignage d'un état d'esprit serein et d'une exceptionnelle ouverture culturelle et morale.*

Luisa Mortara Ottolenghi
(traduit de l'italien par Silvano Serventi)

Luisa Mortara Ottolenghi a enseigné la codicologie et l'histoire de l'enluminure à la Facoltà di Lettere dell'Università degli Studi de Milan. Depuis plus de vingt ans, elle se consacre à l'étude des manuscrits hébraïques enluminés et a publié de nombreux articles et catalogues à ce sujet. Elle est présidente du Centro di Documentazione Ebraica Contemporanea de Milan.

Bibliographie essentielle

Müller-Von Schlosser, *Die Haggadah von Sarajevo*, Vienne, 1898.

C. Roth, *Medieval Illustrations of Mouse Trap*, The Bodleian Library Record 1954-1956, V, pp. 244-251.

B. Narkiss, *Hebrew Illuminated Manuscripts*, New York, 1969.

G. Sed Rajna, *L'Art Juif*, Paris, 1975.

G. Gutmann, *Hebrew Manuscript Painting*, New York, 1978.

L. Mortara Ottolenghi, "Miniature ebraiche italiane", in *Italia giudaica*, Atti del Convegno internazionale, Roma, 1983, pp. 221-229.

B. Narkiss, et G. Sed Rajna, "The Rothschild Miscellany", in *Iconographical Index of Hebrew Illuminated Manuscripts*, vol. III, Jérusalem, 1983.

U. Bauer-Eberhardt, "Die Rothschild Miscellanea", in *Pantheon*, 1984, III, pp. 229-237.
Sous presse, édition en fac-similé des *Miscellanea* et du *Companion volume: The Rothschild Miscellany*, Facsimile Editions (40 Hamilton Terrace, London NW8 9UJ, tél. 1-2860071), en collaboration avec l'Israel Museum de Jérusalem.

Ci-contre:
Initiale ornée d'une scène de danse; *f° 246v^o^. Jérusalem, Israel Museum.*

ויבלו השבים והארץ וכל צבאם׃

ויכל אלהים וגו׳ עד לעשות׃

ברוך אתה יי׳ אביה בורא פרי הגפן׃

ברוך יחתם יי׳ אלהינו מלך העולם אשר בחר בנו מכל העמים ורוממנו מכל הלשונות וקדשנו במצותיו ותתן לנו יי׳ אלהינו באהבה שבתות למנוחה ומועדים לשון

לשמחה חגים וזמנים לששון את יום השבת הזה ואת יום חג המצות הזה זמן חירותינו מקרא קודש זכר ליציאת מצרים כי בנו בחרת

ואותנו קדשת מכל העמים ומועדי קדשך בשמחה ובששון הנחלתנו ברוך אתה יי׳ מקדש

ישראל והזמנים׃ ברוך אתה יי׳ אלהינו שהחיינו וקיימנו והגיענו לזמן הזה׃ ושותה בהסבה׃

וכן מלוטש יום הראשון ומחזיר שמת יין הדום שיחזר שהחיינו

יסך

ברוך אתה יי׳ אלהינו מלך העולם בורא פרי הגפן׃

בן יום לחשך בן ישר לשרים וכן יום השביעי לששת ימי הבריאה

בן הששת לקדשת יום טוב הבדלת מחצית השביעי ומשמרת ימי

הבריאה קדשת הבדלת והבדלת מתעניך ישר מהרשיך בין יי׳ המבדיל

בין קדש לחול שבחייו וכו׳ ושותה בהסבה׃ וכן לם

רש שהב לעין יחד שתה זו מה יחסת מיכן שלש

וכן נוסחה׃

בין יי׳ אלהינו על הגפן ועל פרי הגפן ועל תנובת השדה ועל ארץ חמדה

טובה ורחבה שרצית והנחלת לאבותינו לאכל מפריה ולשבע מטובה

רחם יי׳ אלהינו על ישראל עמך ועל ירושלים עיר מקדשך ועל הר ציון משכן כבודך ועל

היכלך ועל זבחך והבא

היכלו חנוכה הדום בפסח

ומה הפסח ולא נגמר אלא

המר שיתן ויתנת שלו

[illegible] בשבי לאור

יצא׳ וקפ׳ ין התורה הם

[illegible] לו עשה הנשמה

זו בן ויתי [illegible] מה הדרות

[illegible] וכן שיבר עליו

הפסח יום [illegible] בהמה ונמי

לעולם ודבר זה [illegible] הנמי

סוחרי נגד ישראל

[illegible] ונל׳ [illegible]

[illegible] הכחל [illegible]

כמוהם כי שלומיל [illegible]

חדש משאתן עד סל [illegible]

ע יחד הפסח חדש

שנתבר בדבר יחד חוך

הפסח כבן מדינו בן שו׳

שלו מדינו הר זה יוסף בכל שבו׳ וחדש של יסד שבר עליו הפסח יוסף שרי יוסף בהעזה יום שנגבר בן מדינו

בן מדינו בן שלו מדינו הר זה ונזכר לאוכלו יחד הפסח שלו קמו ויוסף ולון מחדש ביעזר יום התגברות

ונתן בלילה ליחד הפסח ירן חדבו כת חלו על ומלתחדש בעבור יום ברוב חדש בן כתח הבלי ומע

הסדר לו הדור לכם והדברים שהחדש הנשרב בתו יום ומלו ולקה ויזן ם כת שב׳ ל ונחדש לו תולו כלו שיחל כ

כתחדש בעך התגברות בבני יוסף ג בנים כמו שלקה בן התנה יום יוסף בהגשבת בדת יוסלת בנים ג בנם

הימל בן החדש בעבור בפסח ל שהר בדי זה יוד

ידבר שיוסר לו ומל יום ומל ידע לקה שלו מדתחדש

ומלו בן הבל שב לו ומל ומשבר ידע הגבת יוסף ולון בן כשיבר שהמו ומל כתח והומל כחות ומלשיר

ומלו בן הבל שב לו ומל ומשבר ידע הגבת יוסף ולון בן כשיבר שהמו ומל כתח והומל כחות ומלשיר

בהשיבך הלבן ומלו מדת חדרות יוסף ומל חדש כבר הדרותיהם ודבלה שהמו המלות שנה שבע בעבר

ומל מומל חדש בחדש לוקחו הבל שב לו ומל שלו חדש כלו על בן הפסח בן שהדו הבי הגשבת בבדרש

Le codex errant

Le rite et le rire

par Primo Levi

***Il y a presque un demi-siècle, dans un* lager *allemand, le juif Primo Levi voulut survivre; il y a un an, à Turin, il choisit de mourir. Cette décision appartient à la partie d'ombre et de mystère qui existe dans chaque individu, mais c'est à nous tous qu'appartient l'inoubliable témoignage que Levi laissa dans les pages de* Si c'est un homme *et de* La Trêve.**

Le texte de Levi que sous publions parut d'abord en article dans le quotidien* La Stampa *et fut ensuite inclus dans le recueil d'articles* L'altrui mestiere *(Turin, Einaudi, 1985).

Il est des auteurs qui écrivent pour étonner; et même il fut un temps où susciter l'émerveillement chez le lecteur était considéré comme le but premier du métier d'écrivain. Mais le livre qui m'a le plus étonné, et sur lequel je suis tombé par hasard, n'a certainement pas été écrit avec ce dessein. L'argument de ce livre est religieux, ou plus exactement rituel, et, quant à moi, je ne suis pas religieux; je ne le commenterai pas pour autant dans un esprit critique, car je respecte ceux qui croient, et parfois je les envie. L'étrangeté de ce livre m'a donné à penser, m'a reconduit à une façon de concevoir la vie et le monde qui est fort éloignée de la nôtre, mais qui doit être comprise si nous voulons nous comprendre nous-mêmes, et qu'il serait stupide de liquider en s'en moquant.

Le livre en question s'intitule Shūlhan 'Arūk *(la* Table servie*); il fut rédigé en hébreu (mais je l'ai lu en traduction) au XVIe siècle par un rabbin espagnol. Bien qu'il soit d'un volume imposant, il n'est que le résumé d'un grand nombre d'œuvres antérieures et contient en substance les règles, les usages et les croyances de l'hébraïsme de son temps. Il est divisé en quatre parties, qui concernent respectivement: les prescriptions journalières, le Sabbat et les fêtes; la nourriture, l'argent, la pureté et le deuil; le mariage; la législation rabbinique civile et pénale. Son auteur, Joseph Karo, était sépharade et il ignorait les règles et les usages des juifs de l'Est; c'est pourquoi le texte fut repris plus tard par le fameux rabbin Moses Isserles de Cracovie, qui en écrivit un commentaire, spirituellement intitulé* la Nappe, *par lequel il se proposait de combler les lacunes de l'ouvrage de Karo et d'en adapter la lecture pour le lecteur ashkenaze.*

On le sait, il est interdit au juif de prononcer le "vrai" nom de Dieu. Ce nom est certes imprimé dans les livres, mais, à la lecture, il doit être remplacé par des synonymes. En général, il est permis de prononcer le mot "Dieu" dans des langues différentes de l'hébreu (mais j'ai connu un juif allemand qui, du fait de son extrême piété et de sa crainte de pécher, écrivait dans sa correspondance Gtt *au lieu de* Gott*; ce que font à leur manière les quelques disciples italiens du rabbin Lubavič en écrivant* D-o *au lieu de* Dio*); cependant, les auteurs de* la Table *et de* la Nappe *se préoccupent de ce qui peut arriver aux bains, où la présence de corps humains dénudés rend l'ambiance des plus profanes; aussi, dans ces lieux, est-il préférable de ne pas prononcer le nom de Dieu "même en allemand ou en polonais". Comme on le voit, c'est là certainement une glose d'Isserles; du reste, il ne semble pas qu'en 1500 les bains publics aient été fort répandus en Espagne. Pour la même raison, on ne doit pas écrire à la fin d'une lettre "adios", "addio", "adieu": la lettre pourrait en effet être souillée ou finir dans les ordures.*

Le concept de nudité est vaste, principalement en ce qui concerne la femme: relève de la nudité toute portion du corps qui est d'habitude couverte, y compris les cheveux. En somme, est nudité tout ce qui peut attirer l'attention de l'homme et le détourner de la pensée de Dieu – c'est pourquoi est même assimilée à la nudité "la voix de la femme qui chante".

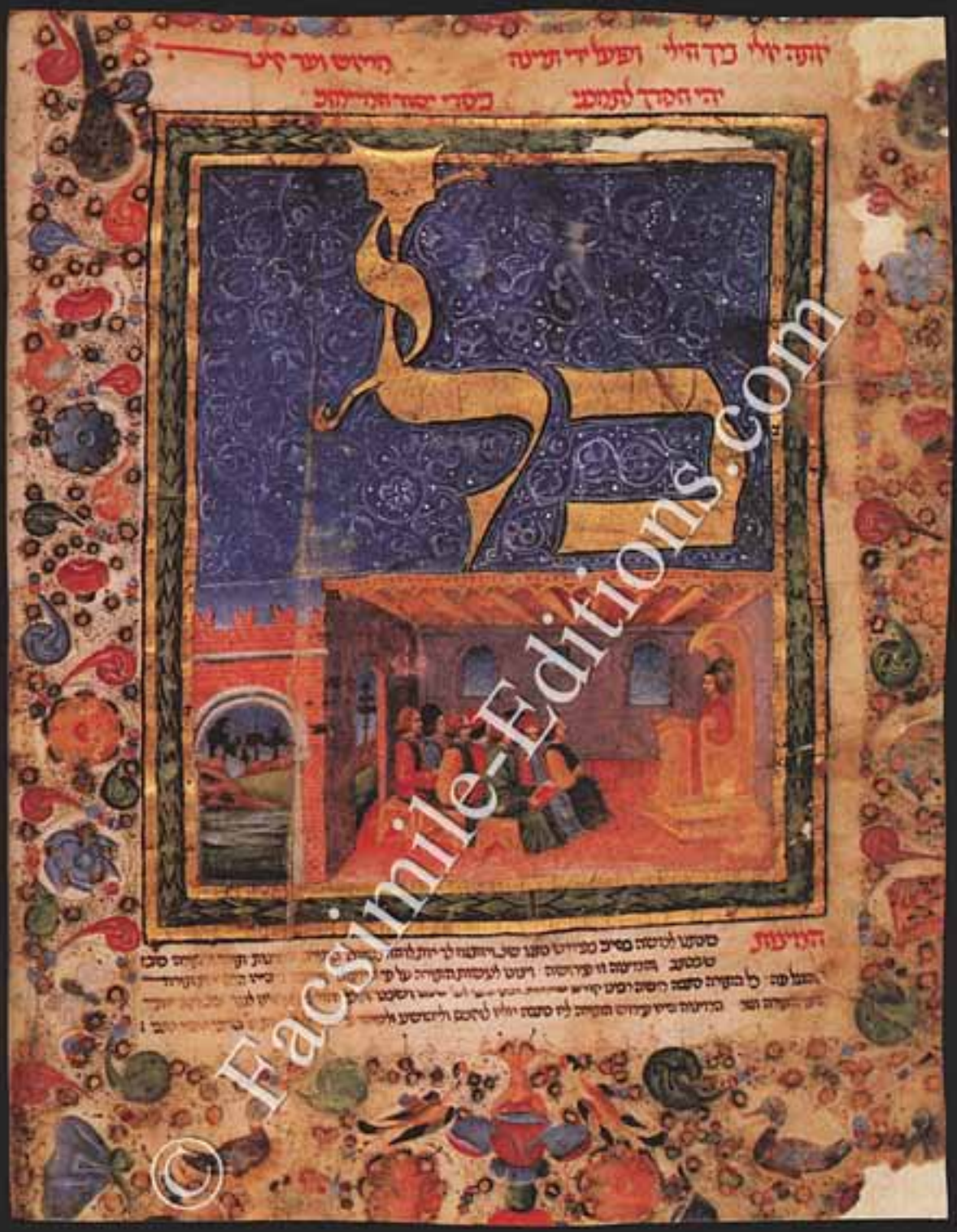
La même propension à l'outrance, à "faire la haie autour de la Loi", est manifeste pour ce qui concerne l'interdiction de travailler le jour du Sabbat. Les travaux fondamentaux de la vie paysanne et artisanale de l'époque sont amplifiés par une imagination déchaînée. Il est interdit de fouler le raisin et donc de "presser" quoi que ce soit, par exemple les fruits; mais si le liquide qu'on obtient en pressant est destiné à être jeté, alors le pressage est autorisé, et l'on peut ainsi égoutter la salade. Il est interdit de chasser; comment donc se comporter avec une puce? On peut l'attraper et la jeter au loin, mais on ne doit pas la tuer. Chasser, c'est aussi capturer, prendre au piège, c'est pourquoi, avant de refermer un coffre ou une malle, on doit s'assurer qu'ils ne contiennent pas de mouches ou de mites; si l'on en y enfermait, sans même en avoir le désir ou la conscience, on aurait chassé, et donc enfreint le Sabbat.

Comment se comporter si vous vous apercevez, le jour du Sabbat, que votre cuve est percée? Vous ne pouvez pas boucher le trou, car ce serait un travail

Pages précédentes:
A droite, Préparation de la maison et du repas à l'occasion de Pâques; *f° 55r°.*
A gauche, Début du repas pascal, *f° 56r°.*
Jérusalem, Israel Museum.

Ci-dessus:
Saint Martin offre son manteau. La Vierge annoncée; *f° 1r°.*
Antifonario *ambrosiano de la Madonna del Monte, 1476, 570 x 410 mm.*
Varèse, Sacro Monte.

Ci-contre:
Le maître et ses élèves; *f° 2v°.*
Mishnēh Tōrah *de Maimonide, Ms. Ross. 498, vers 1470, 227 x 177 mm.*
Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana.



servile; et il vous est également interdit de prier explicitement un ami ou un domestique chrétien d'y pourvoir à votre place, car faire travailler est également interdit. Vous ne pourrez pas davantage proposer à cet ami ou à ce domestique de le récompenser le lendemain, car ce serait alors un contrat, et les contrats sont interdits le jour du Sabbat. La solution est alors la suivante: si le dégât se révèle grave, vous pouvez déclarer de façon impersonnelle: "Si quelqu'un devait le réparer, il n'aurait pas à s'en repentir."

Le jour du repos et de la joie, il est également interdit d'écrire et d'effacer, peut-être en souvenir du temps où l'on écrivait en gravant la pierre. Cette interdiction donne lieu à une casuistique admirablement ramifiée. On ne peut tracer de lettres ou même de gribouillis sur un verre embué; en maniant un livre, il faut prendre garde à ne pas en inciser la couverture avec l'ongle; en revanche, il est permis de manger une tarte ornée d'inscriptions ou de dessins. Balayer, c'est abraser: par une audacieuse extension du concept, le balayage rentre donc dans la catégorie des travaux interdits parce que cet acte implique un effacement; mais il est cependant permis de le faire "de façon inhabituelle", par exemple en utilisant des plumes d'oie à la place d'un balai. Il est interdit d'allumer un feu et de l'éteindre. Naturellement, il est permis, et même obligatoire, d'éteindre un feu, le jour du Sabbat, si l'incendie met en péril des vies humaines; cependant, "si un vêtement prend feu, on peut verser de l'eau sur la partie qui ne brûle pas, mais non directement sur le feu".

L'idolâtrie est tenue en abomination. On ne doit s'approcher des idoles à moins de quatre coudées, et l'on ne peut même pas poser les yeux sur elles. Si, en passant non loin d'une idole, on se plante une épine dans le pied, on ne doit pas se courber pour la retirer, car cela pourrait apparaître à un observateur comme un geste de révérence; mais on ne doit pas davantage se courber si l'on est seul, car par la suite ce geste pourrait prendre la même valeur dans notre souvenir. On doit s'éloigner, ou s'asseoir, ou du moins tourner le dos à l'idole.

A propos de l'interdiction de manger en même temps de la viande et du lait, l'ouvrage formule des hypothèses et des solutions qui rappellent les études et les problèmes des joueurs d'échecs; c'est-à-dire qu'on imagine des situations élégamment improbables, abstraites, mais utiles pour la subtilité du raisonnement. Si deux juifs pieux mangent à la même table, et que l'un se nourrit de viande et l'autre de laitages, on doit tracer une marque sur la nappe pour séparer les deux territoires ou, en quelque manière, marquer une limite. Les deux juifs ne doivent pas boire dans le même verre, de crainte que n'y adhèrent quelques fragments de nourriture. Si, en même temps que la viande, on prépare un plat accompagné de "lait" d'amandes, il convient d'y laisser quelques amandes entières afin qu'il soit évident qu'il ne s'agit pas de vrai lait.

Que dire de ce labyrinthe? Fruit d'autres temps? Gaspillage de temps et d'intelligence? Dégradation du sentiment religieux en une réglementation massive? Cette Table servie *est-elle à jeter, à oublier ou à défendre? Et, s'il faut la défendre, comment? Je ne pense pas qu'on puisse se débarrasser comme ça de ce livre, et du rite en général, d'un haussement d'épaules, comme on le fait des choses qui ne nous concernent pas. Le rite, tout rite, est un condensé d'histoire et de préhistoire: c'est un noyau à la structure fine et complexe, une énigme à résoudre. Si on la résout, elle nous aidera à résoudre d'autres énigmes qui nous touchent de plus près. Et puis, c'est toujours quelque chose que les dieux Mânes.*

Mais, au-delà de tout cela, je sens dans cette Table *un charme qui est de tous les temps, le charme fascinant de la* subtilitas, *du jeu désintéressé de l'esprit: couper les cheveux en quatre n'est pas une occupation de paresseux, mais un entraînement mental. Derrière ces pages étranges, je perçois un antique goût pour la discussion hardie, une flexibilité intellectuelle qui ne craint pas les contradictions et même les accepte comme une composante inévitable de la vie; et la vie est règle, ordre prévalant sur le Chaos, mais la règle a des replis, des poches inexplorées d'exceptions, de licences, d'indulgences et de désordre. Gare à ne pas les éliminer, peut-être contiennent-ils les germes de tous nos lendemains, car la machine de l'univers est subtile, subtiles sont les lois qui la régissent, chaque jour se révèlent plus subtiles les règles auxquelles obéissent les particules subatomiques. On a souvent cité le mot d'Einstein: "Le Seigneur est subtil, mais il n'est pas méchant"; subtils doivent donc être, à Sa ressemblance, ceux qui Le suivent. On peut noter que, parmi les physiciens et cybernéticiens, les juifs originaires d'Europe orientale sont très nombreux: qui sait si leur* esprit de finesse *n'est pas seulement une hérédité talmudique?*

Mais surtout, sous l'écorce du sérieux, je sens dans cette Table *un rire qui me plaît. C'est le rire même des histoires juives où les règles sont audacieusement bouleversées, c'est notre rire à nous, "modernes", qui lisons. Celui qui a écrit qu'attraper une puce relève de la chasse, ou qu'ouvrir, un jour de Sabbat, un livre qui porte une inscription sur la tranche est* probablement *illicite (car on efface ainsi le message écrit), a ri en écrivant comme nous rions en lisant: il n'était pas différent de nous, même s'il s'employait à distinguer les travaux licites de ceux qui ne le sont pas, et que nous nous occupons, nous, de bilans commerciaux, de béton armé ou de codes alphanumériques.*

Primo Levi

(traduit de l'italien par Michel Orcel)